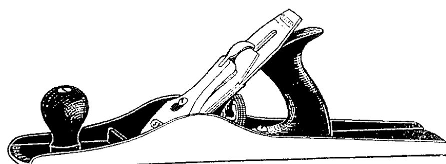
N O T E S & M O R C E A U X C H O I S I S

n°6 — octobre 2004

La menuiserie et l'ébénisterie à l'époque de la production industrielle







Bulletin critique
des sciences, des technologies
et de la
société industrielle

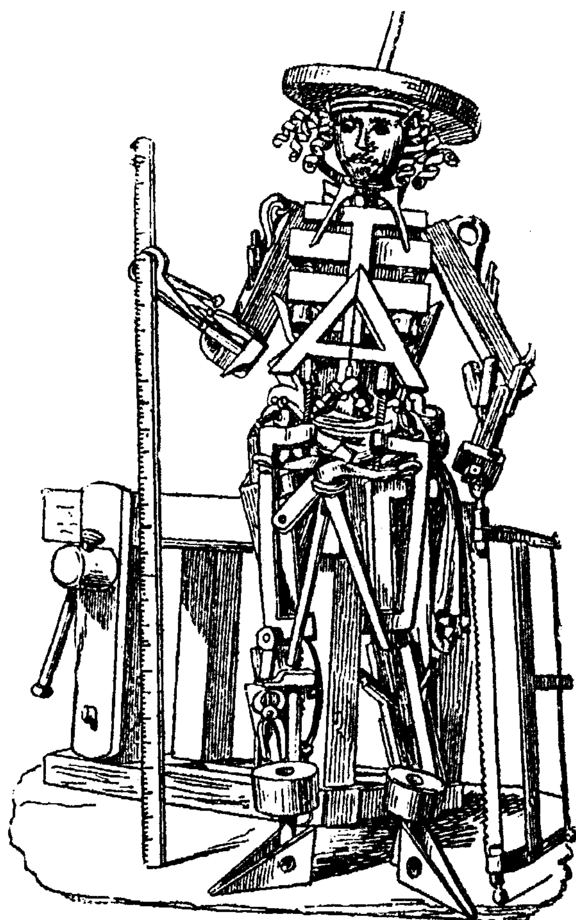
Tous les ans

5 euros

La menuiserie et l'ébénisterie à l'époque de la production industrielle

prospectus

Le texte qui suit ne prétend donc à l'objectivité que dans la mesure où il se fonde sur des faits réels et vérifiables. Il expose à partir de là un point de vue particulier — assez peu répandu dans ces métiers —, mais qui n'en a pas moins une portée que je veux croire plus universelle en ce qu'il s'attache à (dis)cerner la mesure des besoins et aspirations humaines. Ce qui suit est certainement très imparfait du point de vue de l'enquête, et très sommaire par rapport à l'ensemble des données et études à faire pour avoir un aperçu véritable sur l'histoire et la réalité actuelle du métier. Malheureusement, il n'existe que fort peu d'ouvrages historiques sur ces sujets — il y a une floppée d'ouvrages sur les styles et l'histoire du mobilier, mais quasiment rien sur l'histoire du métier et de ceux qui l'ont pratiqué. Et il faut dire aussi qu'à partir du moment où l'on ne s'en tient pas à l'examen des seules techniques mises en œuvre mais que l'on essaie d'apercevoir les relations que ces métiers entretiennent avec les autres activités et la société — ce que j'appelle peut-être un peu improprement *économie politique* —, les sujets qu'il serait nécessaire d'aborder se multiplient considérablement. J'ai donc choisi de parler plus spécialement de certaines choses qui me paraissaient importantes et d'en évoquer quelques autres en passant lorsque j'ai pu disposer de quelques éléments significatifs ; n'ayant pas le loisir de faire mieux pour le moment.



La seule originalité que revendique ce texte, par rapport à toute la littérature existante, est donc d'exprimer un point de vue critique… et de tenter de faire saisir les raisons qui le motivent. L'idéal social qui l'inspire n'a rien à voir avec une utopie dogmatique ou avec la nostalgie d'une époque passée, mais plutôt avec une conception de la société comme ensemble vivant de rapports humains. De fait, il a assez peu d'affinité avec la société actuelle où, de plus en plus, le « travail mort » de la technologie et de l'industrie domine toute la vie sociale et étouffe peu à peu toute possibilité de « travail vivant ». Dans ce qui suit, je vais donc essayer de montrer comment un certain nombre d'innovations technologiques ont non seulement transformé un métier au point de le détruire presque entièrement, mais ont transformé aussi l'environnement social et le rapport du public à ses productions au point de rendre désirable la poursuite de cette destruction. Enfin, j'essaierai de montrer quelles sont les raisons de mon attachement, malgré une telle évolution, à ces savoirs-faire et ce qu'il me semble encore possible d'en faire aujourd'hui.

Je travaille depuis environ six ans comme menuisier d'agencement ; j'ai appris sur le tard ce métier, ainsi que l'ébénisterie, par les cours du soir de la Ville de Paris. Si mon expérience n'est certainement pas celle d'un "professionnel" au sens habituel de ce terme, le peu de choses que j'ai pu faire durant ces années m'a permis d'avoir un certain aperçu sur les pratiques modernes. Dans les pages qui vont suivre, je n'en propose pas une étude exhaustive, je veux seulement en dégager les grandes lignes et engager une réflexion sur leurs conséquences.

Toutes les contributions, commentaires ou critiques qui pourraient me permettre de compléter et d'améliorer cette ébauche d'enquête sont donc les bienvenus…

(extrait du ch. 1)

Tout montre qu'il est impossible d'avoir en même temps une production de masse, à plus forte raison automatisée, et des produits de qualité. Plus exactement, la production industrielle peut réaliser des produits parfaits *du point de vue technique* qui lui est spécifique, mais sans valeur et sans âme du point de vue humain. La recherche de « qualité » dont les nouvelles techniques de management de l'entreprise ne cessent de parler (cercles de qualité, contrôle qualité, normes ISO, etc.), n'est rien d'autre que cette *perfection technique* dont tous les paramètres sont rigoureusement quantifiés et contrôlés à toutes les étapes de la production ; il s'agit d'une rationalisation technique de la production qui n'a rien à voir avec une amélioration des produits dans l'ordre humain.

Au contraire, cette production fonctionnelle, abondante et bon marché ne peut que corrompre tout le reste. On ne rappellera jamais assez qu'une telle production est fondée sur l'exploitation à grande échelle et le gaspillage gigantesque de ressources vitales et vivantes provenant de toute la planète. À partir de là, c'est l'ensemble des valeurs humaines qui fondent une société qui se trouvent peu à peu ruinées par le suréquipement technologique. Celui-ci rend possible et effectif un tel mépris de la vie, en devenant la base matérielle, et par conséquent le principe unificateur, de cette organisation sociale (selon le principe « un crime commis en commun fonde une communauté »). C'est d'abord l'activité humaine vivante dans son ensemble, *les arts et les métiers*, qui sont détruits à travers les contraintes économiques et techniques induites à la baisse, comme on l'a vu ici. Ensuite, dans la mesure où ce n'est pas un secteur isolé de la production qui est ainsi industrialisé mais l'ensemble des activités productives, *le goût et le jugement* sont progressivement altérés chez tous les membres de la société. Enfin, l'*omerta technologique* tend à paralyser toute discussion sur le fond, laissant ainsi la porte ouverte à la mise en œuvre élargie de tels procédés. L'esthétique industrielle, froide et fonctionnelle, géométrique et dépouillée de toute ornementation, devient la norme ; envahissant tout l'espace social, on finit par la trouver "belle" faute de point de comparaison, mais aussi et surtout pour des raisons idéologiques, parce qu'elle est le symbole de la "Modernité" et du "Progrès" que rien n'arrête, comme on sait, et auquel il faut donc se soumettre. Maintenant qu'elle a envahi tout l'espace social, que chacun en dépend dans son existence, rares sont ceux qui osent tout simplement exercer leur jugement sur autre chose que les qualités économiques et techniques de ce que produit pour nous (en fait *contre nous*) la mégamachine industrielle.

(extrait du ch. 6)

Table des Matières

Bulletin au format A4,
36 p. en 3 col. + 2 p. de couverture
30 illustrations dans le texte
prix : 5 euros





wastringue

précédentes livraisons :

N°3 – juin 1999

Technologie contre Civilisation

1. Genèse de la technologie

feuille A4, 8p. (2 euros)

N°4 — juillet 2001

L'idéologie des "sciences de la vie"

Extraits illustrés et commentés du livre de R.C. Lewontin, *Biology as ideology*, 1990.

Le modèle mécanique de la vie

ou de la vision mécaniste du monde à l'autonomie de la technique.
Brochure A4, 22p. (4 euros)

N°5 — juillet 2002

James Lovelock et l'hypothèse Gaïa

L'hypothèse Gaïa aurait été l'occasion d'un renouvellement de la méthode scientifique et d'une réflexion plus unitaire pour l'écologie politique. Mais James Lovelock, avec sa vision étroitement cybernétique de la vie, l'utilise au contraire pour promouvoir les intérêts du despotisme industriel.
suivi de quatre autres articles — fascicule A4, 28p. (4 euros)

brochure — juin 2003

Quelques éléments d'une critique de la société industrielle

suivi d'une

Introduction à la réappropriation...

« Une réappropriation devrait avoir d'abord cette dimension *politique* : son but est la maîtrise des hommes sur leurs propres activités et créations, la domination de la société sur sa technique et son économie. Car chacun doit devenir maître des machines et des choses, de l'ensemble des créations humaines afin de les mettre au service du développement de la vie et non en subir l'évolution, courir derrière leur renouvellement incessant, être asservi à leur fonctionnement.

Ce ne sont donc pas toutes les machines et réalisations humaines qui peuvent faire l'objet de cette réappropriation. Il est en effet nécessaire *« de séparer, dans la civilisation actuelle, ce qui appartient de droit à l'homme considéré comme individu et ce qui est de nature à fournir des armes contre lui à la collectivité, tout en cherchant les moyens de développer les premiers éléments au détriment des seconds »*, autrement dit, il est nécessaire d'effectuer un tri, sur la base de *« l'inventaire exact de ce qui dans les immenses moyens accumulés, pourrait servir à une vie plus libre, et de ce qui ne pourra jamais servir qu'à la perpétuation de l'oppression. »*

Il ne faut donc pas se cacher qu'un tel projet politique signifie la remise en cause radicale des bases de la société actuelle, c'est-à-dire l'arrêt du développement économique et le démantèlement d'une grande partie du système industriel et technologique. Cela seul peut permettre ensuite le retour à des formes techniques et économiques à l'échelle humaine afin que la reprise du développement humain et social à partir de ces bases simplifiées puisse être réalisée par des communautés ou des collectivités, organisées selon le principe de la démocratie directe, qui seront ainsi réellement maîtres de leurs activités et de ce qui détermine les conditions de leur existence. »

brochure A5, 48 p. (3,60 euros)



NOTES & MORCEAUX CHOISIS

Bulletin critique des sciences, des technologies et de la société industrielle

52, rue Damrémont – 75018 Paris
CCP: SCE 38 182 28N (chèques à l'ordre de Bertrand Louart)
email : NetMC@9online.fr — http://netmc.9online.fr/

Abonnement de soutien et participation aux frais d'envoi pour les deux numéros à venir : 8 euros

Les ventes sont la seule source de financement de cette publication